

Elle parle encore, de son petit neveu, Killian, gamin génial, dessine trop bien pour son âge et il a sauté sa grande maternelle! Direct en prépa le gosse, un vrai crack! Son petit grain de beauté, là, juste au coin de sa bouche – je pense que c’est un vrai –, vraiment trop mignon. Cette nana a beaucoup de charme. Et du chien. Des courbes. Un joli teint. Le genre de meuf qu’on croise pas tous les jours et qu’on aime bien garder pour soi un petit moment. Ouais, je suis comme ça moi, assez possessif, partageur, mais quand même possessif, alors j’ai beau parler des gonzesses que l’on tient en laisse dès qu’on a fait notre affaire dedans, mais moi, hein, je suis pas mieux. Pas du genre coup d’un soir, en fait. Quand je tronche une coquine, j’aime bien me l’accaparer, l’avoir pour moi, qu’elle soit éprise, disponible. Mais attention, cela ne veut pas dire que je suis fidèle. Par contre, ça veut dire qu’elle doit l’être, elle a plutôt intérêt, la garce!

Gérard se pointe et me regarde avec son air chafouin, il nous donne des cartes de dessert, alors que je l’avais briefé avant, pas de cartes de dessert tant que Cécile n’en a pas manifesté l’envie et, si ça se produit, je fais un petit signe discret. Il me lance un sale regard, comme pour me dire « alors c’est qui le patron? » et moi je rage intérieurement. Cécile consulte la carte et porte son choix sur un tiramisu. Un tiramisu, comme par hasard le plus cher!

— Et toi?

— Moi? dis-je en passant mes nerfs sur les plissures de la nappe, juste un café.

— Un déca, non? C'est un peu tard pour un café!

On dirait bien que ce connard veut pas que je bouche certains trous qui ont pourtant vocation à l'être! En me proposant un déca, il sous-entend clairement que la nuit sera courte alors que je voudrais qu'elle dure jusqu'à l'aube. En plus, j'ai siesté toute l'après-midi pour être au top. Je reste aimable autant que possible.

— Un café, c'est très bien, on est pas encore couché, quand même.

— Comme tu voudras.

Et il s'éloigne.

— Il est sympa, ce mec, dit Cécile.

— Un peu lourd, surtout.

Cécile est cool. Cécile est bonne. Mais Cécile parle beaucoup trop. J'espère quand même qu'il n'y aura pas d'interro à la fin, ça serait con, je serais même pas capable d'obtenir la moitié de la moyenne... On se refait pas. Là, elle évoque son amour pour la photo, elle me raconte qu'elle s'est achetée un reflex et qu'elle prend tout en photo, qu'elle le traîne toujours partout avec elle.

— C'est comme un animal de compagnie, plaisante-t-elle.

Elle le sort de son sac, ça sent pas bon. Me fait voir l'engin, je fais des :

« *Wahou* ».

« *Ah ouais, pas mal* ».

Mais bon j'y connais rien, mieux je m'en fous, mais quand même une fille avec une passion autre que les chatons mignons, c'est plutôt rare par les temps qui courent! Elle me parle d'objectifs et de filtres et de machins, ouais, je me dis que c'est encore l'une de ces artistes à deux balles qui se pense hyper spirituelle et qui hésite pas, dans les soirées, à se présenter en tant que photographe pour gommer l'aspect profondément ennuyant de sa véritable profession, vendeuse de portes. N'empêche que, ça sent pas bon.

— Je peux te prendre ?

— Euh, non, enfin, là, tout de suite, non. Un peu de tenue Cécile, je suis pas un mec facile.

L'esquive par l'humour est un échec, comme très souvent, d'ailleurs, c'était mon dernier recours!

— Ben pourquoi ?

Parce que j'ai horreur d'être pris en photo, j'aime pas ma gueule, ma bouche, mon bourrelet sus-frontal, ma peau de cadavre à cause du flash. Être un fourreur, c'est savoir prendre des risques, savoir prendre sur soi parce qu'on sait que, de toute façon, on aura une belle récompense en retour. Pour être un fourreur, vous savez,

il ne faut pas forcément déborder de confiance et de prétention. Il faut juste rien avoir à perdre.

— Bon o.k., mais sans flash, alors.

Je me mets à sourire comme un con hypocrite, complicité forcée, je déteste ça, sourire à une machine, ça fait faux. Œil dans le viseur, elle est prête à me fusiller, je fous ma main devant ma tronche au dernier moment.

— Ben... fait-elle en levant les yeux.

— Tu veux pas me regarder ?

— De quoi ?

— Le sourire est plus vrai s'il est destiné à quelqu'un, enfin, je pense.

Elle accepte et je vais dans le fond de ses yeux, je la sonde complètement, je la déshabille du regard, de l'intérieur, elle est à poil, elle est bonne, de jolis tétons rose pâle qui pointent tout le temps, un putain de délice cette gonzesse. Elle tire et d'un coup je suis aveugle, des étoiles dans les yeux, merde, la grognasse, elle a osé !

— Putain, on avait dit pas de flash !

— Tu avais dit pas de flash ! Moi, j'ai jamais dit oui, haha !

— Efface-moi cette merde.

— Nan, c'est mort !